Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 26 (1897)

Heft: 4

Rubrik: Projet de réforme ou de refonte du catéchisme

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

jeune fille aura quitté l'école, elle ait tellement le goût de l'étude, qu'elle désire se perfectionner encore. Faire attention de ne pas semer les difficultés sur le chemin de l'élève, car au lieu de lui faire aimer l'instruction, on l'en dégoûterait.

La leçon pratique doit toujours être précédée de la leçon orale, pour le calcul aussi bien que pour une autre leçon. De cette façon, on aide l'élève, qui aimera l'école, l'étude ; de cette manière-là, la discipline y gagnera beaucoup. C'est en aidant l'élève à vaincre les difficultés (non pas les lui vaincre) qu'on lui fera aimer l'école Alors, on fera de ces jeunes filles qui nous sont confiées des femmes d'élite, c'est-à-dire des femmes capables de bien comprendre leurs devoirs, de les aimer, et partant, de bien les remplir tous

Si nous voulons que nos élèves apprennent à bien coudre, nous ne devons jamais accepter un travail mal fait. Il faut les habituer, dès le commencement, à bien faire tout ce qu'elles font Il faut leur faire comprendre qu'il ne faut pas plus de temps pour bien exécuter un ouvrage que pour le faire à moitié ou le faire mal. Parlons-leur du plaisir qu'elles éprouveront en voyant leur travail bien soigné. La peine est passée ; la satisfaction d'avoir bien fait reste.

Du courage et de la bonne volonté pour arriver au but proposé par Mme Piker notre distingué professeur, dans son enseignement d'ouvrages manuels, donné avec tant de dévouement du 17 au 29 aout 1896.

Marguerite COLLAUD, *institutrice*

Montet, le 25 septembre 1896.

PROJET DE RÉFORME OU DE REFONTE DU CATÉCHISME

Au Congrès catholique de Reims dont le compte rendu vient de paraître, M. l'abbé Théodore a proposé, pour l'enseignement du catéchisme, une réforme qui mérite notre attention. En voici l'exposé :

Ces notes sont d'un professeur d'instruction religieuse pendant plus de trente ans auprès de jeunes enfants, et en même temps auteur de plusieurs livres classiques primaires.

L'étude de la religion est, sans contredit, la plus intéressante de toutes. Dans sa forme élémentaire, elle plaît excessivement à l'imagination naïve des enfants par son caractère légendaire et surnaturel. D'où vient que cette étude ne produit, sur la grande majorité des élèves, sans en excepter ceux des écoles congréganistes, que des résultats médiocres et passagers ? D'où vient qu'une fois la première communion faite, les enfants du peuple ne lisent plus leur catéchisme ni aucun autre livre traitant de la doctrine chrétienne, qu'ils ont cependant tant de raisons, comme hommes et comme chétiens,

de connaître sérieusement et d'étudier jusqu'à leur dernier jour ? A qui la faute ? aux maîtres ? à l'élève ? à la méthode ? aux livres ? Dans tous les cas, il faut avouer qu'on s'y est mal pris. Il faut donc *changer* et *faire mieux*. Comme changement, lequel, je l'espère du moins, sera aussi une amélioration, je propose au Congrès une réforme ou refonte du catéchisme, en supprimant la forme dialoguée par demandes et réponses écrites et invariables des livres actuels, et en y substituant un texte suivi, sous forme expositive ou narrative, accompagné de demandes, si l'on veut, mais placées au bas des pages. La méthode catéchistique par demandes et réponses était adoptée sans exception, il y a cinquante ans, pour tous les manuels, histoire, géographie, grammaire, arithmétique, etc., et, depuis déjà de nombreuses années, elle est abandonnée, sauf pour le catéchisme et pour quelques éditions médiocres et peu répandues de l'histoire sainte ; les raisons qu'on en donne dans les cours de pédagogie sont que la méthode catéchistique détruit la liaison des idées et procède par soubresauts et cascades, image défigurée de la causerie si intéressante, si graduée et si féconde qui caractérise la méthode maternelle et la méthode socratique, dont elle est une fausse application ; elle procède, en outre, par affirmations brèves et saccadées qui choquent et déroutent l'esprit de l'enfant. Elle s'adresse donc plus à la mémoire qu'à l'intelligence, et dès lors elle diminue l'intérêt de l'étude qu'on oublie vite en pareil cas. De plus, elle augmente considérablement le texte du livre, ainsi que son prix. Cependant la méthode catéchistique a été supprimée des manuels d'instruction religieuse usités dans les collèges dont les élèves ne sont, à proprement parler, jusqu'à douze ans que des élèves primaires. La méthode maternelle ou socratique, procédant du connu à l'inconnu, de l'idée au signe, ne peut être pratiquée qu'*oralement ;* elle est trop mobile et trop minutieuse pour être écrite. Nous en publierons toutefois, à l'usage des jeunes maîtres, un ou deux modèles pour le cours enfantin de catéchisme, car elle est incontestablement la meilleure, pour faire découvrir la vérité et pour former l'intelligence, pour piquer la curiosité et faire réfléchir les plus étourdis, pour graver à tout jamais la science, créée par l'enfant lui-même, jusqu'au plus intime de son âme M. l'abbé Rambaud, directeur d'écoles primaires à Lyon, en fait, pour toutes les divisions, une application journalière qui produit depuis trente ans, des résultats extraordinaires.

L'esprit humain réclame absolument l'ordre, la gradation, l'association dans les idées, ce qui n'est possible qu'à l'aide de la phraséologie ou des textes suivis ; l'intérêt ou l'attention de l'esprit, surtout en bas âge, ne s'obtient qu'à ce prix ; l'activité de l'esprit entraîne la volonté, en touchant le cœur ; la mémoire fonctionne vivement et toutes les facultés de l'âme sont en jeu. Une histoire en texte suivi est plus facilement comprise, que si elle est dialoguée et racontée par plusieurs interlocuteurs. Si l'on veut des questions toutes faites, on doit les mettre au bas de la page, en caractères fins, pour prendre peu de place, afin de servir de guide à un catéchiste novice, mais elles ne doivent pas être uniformes pour tous les enfants, qui sont d'inégale intelligence, ni exclusivement en français, pour les jeunes campagnards surtout, qui ne comprennent et ne parlent que le patois ou la langue vulgaire. Réduit à un moindre volume par la suppression des demandes, on pourra joindre plus facilement au texte suivi des explications et des histoires, sans en changer le prix ; on pourra disposer le texte en tableaux synoptiques, avec des caractères d'imprimerie variés, pour fixer davantage l'attention ; un

pareil livre peut être lu plus facilement et plus volontiers en famille, car il intéresse autant les parents que les enfants. Lhomond et Fleury, ces deux grands éducateurs de l'enfance, ont fait un court exposé de la doctrine chrétienne en texte suivi, et non par demandes et par réponses.

La doctrine chrétienne n'est pas plus difficile à apprendre que l'histoire, que la morale, dont les manuels en texte suivi sont dans toutes les écoles. D'ailleurs, les enfants récitent et ont toujours récité au catéchisme, en texte suivi, les Evangiles, les Epîtres, l'Histoire sainte et l'Histoire de l'Eglise. Je propose au Congrès d'adopter et de recommander, comme premier texte de catéchisme, l'*Abrégé* de la doctrine chrétienne, qui se trouve aux prières du Prône et se lit, par conséquent, le dimanche dans tous les diocèses; ce *minimum* sera très suffisant pour la grande majorité des enfants de la campagne et pour les enfants de la ville, empêchés ou retardés par une raison quelconque. Cet *abrégé* sera récité par fragments à chaque réunion du catéchisme par les grands; les jeunes l'apprendront ainsi sans peine, de même que les ignorants, qui ne savent pas lire, et rien qu'en écoutant.

Je propose au Congrès : 1° de nommer une commission pour étudier ce projet de réforme ou de refonte du catéchisme et d'ouvrir une tribune où les partisans des deux systèmes pourront donner leur avis; 2° de recommander, en attendant l'étude et la propagation de l'*Abrégé* qui se lit au Prône et dont j'offre de donner un exemplaire à tous les curés de campagne qui m'enverront leur carte à la *Chapelle-Montligeon* (Orne).

Fleury a mis en tête de son catéchisme une longue préface, d'où je tire les passages suivants : « On ne peut nier que le style des catéchismes ne soit communément fort sec et que les enfants n'aient beaucoup de peine à le retenir, encore plus à le comprendre.

« Ils assistent aux leçons avec dégoût et à contre-cœur, comme on prend des médecines salutaires mais désagréables.

« Jusqu'à nous, on s'est servi principalement de la narration et de la simple déduction des faits sur laquelle on fondait les dogmes et les préceptes de morale.

« Ainsi a fait saint Augustin dans l'ouvrage de la *Vraie religion*, de l'*Instruction des catéchumènes* et dans son *Epître à Volusien*. »

Fleury a bien mis quelques questions très courtes dans son petit catéchisme, mais *elles viennent après* le récit; elles ne sont pas obligatoires, puisqu'il les supprime dans le grand catéchisme, destiné cependant aux enfants; elles consistent en quelques mots, une ligne au plus, car elles n'ont d'autre but que de s'assurer *en gros* si la lecture du texte suivi a été suffisamment comprise; même il recommande expressément que la réponse se fasse avec d'autres termes et d'autres tournures que dans le livre et en langue vulgaire aussi bien qu'en français. Ces demandes nous serviront de modèle pour celles qui seront mises au bas dans l'*Abrégé*.